

 MÉMOIRE DE FONTENAY


Raphaël Collin en 1894.

**A l'heure où la médiathèque met le Japon à l'honneur, retour sur un artiste fontenaisien qui, il y a un siècle, célébrait à sa façon le pays du Soleil Levant.**

Entre septembre 1999 et juillet 2000, une rétrospective célébrant le peintre Raphaël Collin (1850-1916) a été organisée au Japon. L'exposition qui a tourné dans 6 villes (Shizuoka, Fukuoka, Shimane, Chiba, Ehime et Tokyo) a attiré près de 130 000 visiteurs. Incroyable succès pour ce peintre qui vécut à Fontenay à partir des années 1880 et qui est confiné dans un total anonymat dans notre hexagone. Collin, peintre académique, est déjà un artiste confirmé lorsqu'il s'installe ruelle des Marinières puis rue des Châtaigniers (actuelle rue Jean Lavaud à hauteur de l'actuel immeuble La Résidence du Peintre) : il a notamment travaillé comme décorateur avec le directeur de la Manufacture de Sèvres, il a exposé à de nombreuses reprises au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, il a reçu la première médaille à l'Exposition universelle de Sidney (1879-1880)... Dans les années 1890, son jardin de la ruelle des Marinières va lui servir d'atelier de plein air.

## Raphaël Collin, ce Fontenaisien méconnu

Professeur à l'École des Beaux Arts, il forme de nombreux élèves, dont les japonais Kuroda (1866-1924), Kume (1866-1934) et Okada (1869-1939), considérés comme les pères de la peinture moderne japonaise. Collin, qui trouve dans la mythologie et dans l'Antiquité ses principales sources d'inspiration, est aussi un grand collectionneur d'objets d'art japonais. Les témoignages de ses élèves japonais nous montrent un Collin très paternel et particulièrement proche de la nature : il cultive de nombreux végétaux japonais dans son jardin (dont des orchidées, des lys, des pivoines...). Il s'adonne régulièrement à la promenade dans une campagne fontenaisienne qui inspire son travail. Ses peintures, figurant souvent des personnages féminins, ont d'ailleurs toujours pour cadre des paysages bucoliques représentés par des couleurs sobres et pâles.

En plus de la peinture sur toile, Raphaël Collin pratique la peinture sur faïence, l'illustration de livres mais aussi la décoration murale. Il a ainsi œuvré à Limoges (dans la Préfecture de la Haute-Vienne), à Belfort (Théâtre municipal) ou à Paris (à l'Opéra Comique, à l'Odéon, à l'Hôtel de Ville).

Dans les dernières années de l'existence du peintre, le Maire de Fontenay-aux-Roses, le docteur Soubise, lui propose de décorer la salle du Conseil de la Mairie (devenue la salle des mariages). Une peinture murale de plusieurs panneaux lui est commandée. Elle semble notamment représenter les différentes saisons mais aucune description précise ne peut être effectuée. En effet, installé après la mort du peintre, l'ensemble a été arraché vers 1979.

**David Descatoire**

(Archives municipales)

avec l'aide de **Rika Mitani**

(Conservateur au Musée des Beaux Arts de Fukuoka)



« Jeune Fille », dont les études ont été effectuées par Collin vers 1894 dans son jardin de Fontenay-aux-Roses (collection du Musée des Beaux Arts de Fukuoka).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

► Raphaël Collin, qui possédait ou louait plusieurs maisons dans notre ville, a également choisi Fontenay pour dernière demeure. Il est inhumé dans le cimetière communal en compagnie de ses parents et de sa sœur Blanche. Sa sépulture est surmontée d'une statue que son légataire universel, l'artiste Sébastien Laurent, avait d'abord placée dans une chapelle construite dans l'ancien jardin de Collin.